

Avec la plus grande sollicitude il s'était mis à la disposition de la Cour grand-ducale afin qu'une éducation conforme à nos conceptions fût donnée aux jeunes princesses.

C'est ainsi que sur l'initiative de Paul Eyschen et grâce à l'intermédiaire de son ami Léon Bourgeois, l'académicien Alfred Mézières devait donner à la grande-duchesse héritière un cycle de conférences sur l'histoire de la littérature française. Malheureusement ce beau projet — comme tant d'autres — fut contrecarré par un ensemble de circonstances qu'il serait trop long d'exposer ici mais dont la responsabilité incombe à l'entourage allemand de la Cour.

Ce fait-divers nous fait de nouveau aborder le chapitre de la dynastie que le ministre d'Etat avait sauvée en 1907, qu'il servait avec une fidélité — constitutionnelle — à toute épreuve, et qui devait lui réserver bien des déboires.

Ayant, comme tous ceux qui eurent le rare bonheur d'approcher le grand-duc GUILLAUME IV, subi le charme de cette noble figure*), Eyschen sentit son cœur se serrer lorsque la maladie, en 1908, mit un terme à un règne qui n'avait duré que 3 ans, et le 25. 2. 1912 mit fin à une vie trop courte.

Comme la régente, la grande-duchesse MARIE-ANNE, avait également tenu à se conformer aux principes de constitutionnalité en honneur sous le règne de son mari et de son beau-père, le ministre d'Etat, lors de l'avènement au trône de la grande-duchesse MARIE-ADELAÏDE, n'avait aucune raison de ne pas bien augurer de ce qui devrait résulter pour le pays du discours du trône prononcé le 18. 6. 1912 à la Chambre, et à la rédaction duquel il n'a évidemment pas été étranger.

Avant d'aborder les si pénibles événements qui devaient préluder à la disparition de notre ministre d'Etat, attardons-nous pour quelques instants à la visite que le roi Albert et la reine des Belges rendirent à leur cousine, la grande-duchesse de Luxembourg, en avril 1914.

Cette visite mérite d'être retenue à un double titre. D'abord, parce qu'elle donna lieu à des manifestations de sympathie d'autant plus spontanées qu'à ce moment certains de nos voisins ne s'étaient pas encore découvert ces vellétés annexionnistes que la guerre allait susciter en eux.

Ensuite la visite fut pour Eyschen — en plein conflit avec sa souveraine — une occasion unique pour tenir au couple royal des propos qui, s'ils ont été répétés, n'ont pas eu d'effet.

Mal inspirée par des conseillers et surtout des conseillères irresponsables (58), la trop jeune souveraine consterna notre intrépide constitutionnaliste, en refusant d'abord la signature de la loi BRAUN (qui tendait à mettre à la page une loi scolaire reconnue désuète par Eyschen lui-même), puis la nomination au Conseil d'Etat de Jos. BRINCOUR, le champion de la cause de la dynastie pendant l'affaire Merenberg.

*) Mon père, qui approvisionnait notamment le grand-duc Adolphe en cigares de la Havane, était plein d'éloges sur les manières affables des deux grand-ducs.